

Participation sociale et vivre-ensemble à l'épreuve du handicap dans la bande dessinée contemporaine francophone

La bande à Ed de Jak et Geg

Mouloud Boukala

L'art est notre façon d'être reconnaissant au monde et à la vie. Après que l'un et l'autre ont créé les formes d'appréhension sensibles et intellectuelles de notre conscience, nous les en remercions, en créant à nouveau, avec leur aide, un monde et une vie.

Simmel, 2013 : 21

Depuis une dizaine d'années apparaît de manière significative la présence de personnes en situation de handicap dans les bandes dessinées,

et plus particulièrement au sein de la bande dessinée francophone¹. Ces nouvelles réalisations, où la personne ayant un handicap n'est pas un personnage secondaire mais le héros de ses (més)aventures, se rencontrent aussi bien en littérature jeunesse² qu'au sein de bandes dessinées et de romans graphiques destinés à des adultes³.

Cet article examine le vivre-ensemble et ses enjeux en lien avec les personnes en situation de handicap à partir des représentations sociales, et plus précisément par le truchement de quatre volumes d'une bande dessinée jeunesse, *La Bande à Ed*⁴. Il s'agit d'apprécier comment ces récits visuels rendent compte de trajectoires individuelles et collectives tout en soulevant de nombreuses interrogations : comment la bande dessinée donne-t-elle à voir aujourd'hui l'être et le faire collectif ? Qui met-on dans les cases, comment et pour quel vivre-ensemble ? Comment être inclus dans des sociétés où nos institutions promeuvent l'autonomie et l'autosuffisance ? Fort de ces interrogations, chaque album sera envisagé puis analysé comme une proposition en textes et en images susceptible de donner à percevoir ce que vivent avec les autres des personnes en situation de handicap.

Dans cet article, la bande dessinée n'est pas envisagée comme une illustration à la problématique du handicap mais sera considérée comme un mode de connaissance susceptible d'enrichir notre réflexion anthropologique en portant attention sur des sujets qui étaient jusqu'alors soit négligés, soit ignorés⁵. En ce sens, le neuvième art peut rendre compte d'expériences humaines dans une forme pertinente et significative. Cet art séquentiel est susceptible de modifier notre regard puis notre comportement à l'égard de circonstances et d'expériences ordinaires. « L'art peut nous aider à critiquer les maux de la vie et de la société simplement en les représentant et une telle critique est une étape nécessaire vers l'amélioration éthique et sociale » estime Richard Shusterman (1991 : 130).

Nous verrons au travers de différents exemples comment ce mode de connaissance est inséparable d'une réflexion sur la participation sociale et citoyenne des personnes ayant un handicap, ainsi que sur la réalisation de leurs droits (civils, politiques, sociaux, économiques et culturels). Car derrière ces vignettes et ces phylactères fictionnels se cachent souvent des expériences sociales très concrètes inscrites dans nos façons d'être-à-plusieurs. La force de cette série se niche essentiellement, comme nous pourrions le percevoir, dans ceux qui sont montrés et dans la manière dont le lecteur, jeune ou adulte, avec ou sans handicap, s'identifie à eux.

La démarche de recherche a consisté en une analyse de contenu thématique (Bardin, 2007) et en la conduite d'un entretien compréhensif avec Georges Grard, scénariste de *La bande à Ed*.

1. La thématique du handicap s'avère également présente dans les bandes dessinées non francophones contemporaines. Mentionnons à ce titre : *Real*, Takehiko Inoue, Kana, 2005 ; *Cachés*, Miranda Burton, La boîte à bulles, 2013 ; *Annie Sullivan et Helen Keller*, Joseph Lambert, Cambourakis, 2013 ; *Mon truc en plus*, Noël Lang et Rodrigo Garcia, Steinkis, 2014 ; *Super sourde*, Cece Bell, Les Arènes, 2015.
2. Cf. *Petit Polio*, Farid Boudjellal, Futuropolis, 2002-2012 ; *Des mots dans les mains*, Bénédicte Gourdon et Malika Fouchier, Delcourt, 2007 ; *Lulu et Fred*, Jean-Jacques Thibaud et Nicolas Robin, Le Lombard, 2013-2014 ; *La bande à Ed*, Jak et Geg, Grrr...Art, 2006-2014.
3. Voir *Western*, Jean Van Hamme et Grzegorz Rosinski, Le Lombard, 2001 ; *Té malade, toi !*, Line Gamache, Les 400 coups, 2004 ; *Les gueules cassées*, Weissengel et Emmanuel Cassier, Cleopas, 2012 ; *Ce n'est pas toi que j'attendais*, Fabien Toulmé, Delcourt, 2014 ; *Ultime frontière*, Léo et Icard, Dargaud, 2014.
4. T.1 *La bande à Ed*, 2006 ; T.2 *Tous à Peyrax*, 2008 ; T. 3 *Festi'Val Fleuri*, 2011 ; T. 4 *Au Boulot*, 2014.

5. Hans-Georg Gadamer rappelle à cet égard que : « l'expérience de l'art constitue, pour la conscience scientifique, l'incitation la plus pressante à reconnaître ses propres limites » (1976 : 12).

1. Geg, Jak, Ed et les autres

Ma mère m'avait fait cette réflexion quand elle avait vu les premières planches: « Tu n'as peur de choquer le monde du handicap » et je lui réponds "Mais maman qui gagne dans les histoires? Qui est mis en valeur? Qui croque la vie joyeusement? La bande à Ed! Je les mets en situation de "héros du quotidien"! »

Georges Grard⁶

La série *La Bande à Ed* est le fruit d'une collaboration entre le scénariste, auteur jeunesse et éditeur Georges Grard⁷ (Geg) et le dessinateur Jacques Lemonnier (Jak), connu, entre autres, pour ses séries jeunesse *Léo et Lu*, et *Robinson (Petit à Petit)*. À ce jour, quatre albums ont été réalisés. Empreints d'humour et de poésie, ils constituent un vivier d'expériences quotidiennes et d'espérances ordinaires.

Georges Grard raconte qu'en 2005, alors qu'il était instituteur, il a fait la rencontre d'Adrien: « un enfant de ma classe arrivé dans mon établissement, qui n'était pas adapté à son handicap. Toutes les classes étaient à l'étage et cet enfant s'est retrouvé en bas de l'escalier avec son fauteuil roulant [...] Adrien m'a dit: "Tu sais, Georges, on parle de nous, mais on ne nous montre jamais". » Cette rencontre décisive l'amènera à créer selon ses mots « la première BD familiale avec des héros handicapés » destinée aussi bien aux jeunes qu'aux adultes, aux valides qu'aux personnes en situation de handicap: « Les valides ne peuvent pas s'identifier, mais l'objectif était qu'ils se disent: "Qu'est-ce que j'aimerais faire partie de cette bande! Moi, cette bande, je l'adore!" Changer le regard, c'est aussi montrer qu'on peut vivre avec des handicaps. » Le premier enfant en fauteuil roulant à qui sera présenté le

premier tome aura cette réaction: « Enfin! Un héros qui nous ressemble! » se remémore Grard.

Le premier tome⁸ fonctionne sur une succession de pleine page ou de doubles pages. Cet album nous présente les membres de la bande, leur environnement physique et social ainsi que les difficultés auxquelles ils sont confrontés. « Je voulais présenter les problématiques d'accessibilité, de regards qu'on peut porter à l'autre qui est différent, et dire que les mots comme les attitudes peuvent blesser » souligne le scénariste. Le second tome se déroule dans les Landes durant les vacances estivales. Il aborde les transports en commun, les sports de plein air, les sorties culturelles et la rencontre entre la bande à Ed et des Landais et Landaises. Le troisième opus est consacré à la réalisation d'un festival au Val Fleuri avec une scène ouverte, des stands et des démonstrations d'handi-sports. Toute la bande à Ed participe à la réalisation de l'évènement depuis la recherche de fonds en passant par la communication jusqu'à la sollicitation d'artistes notoires. Cet album porte résolument sur le vivre-ensemble, le festival étant qualifié de « Fête du vivre-ensemble ». Dans le dernier album, la bande à Ed se confronte au monde du travail, « à la méchanceté, à l'ignorance des collègues, aux clients, au personnel des institutions » précise Grard. Chacun des personnages doit effectuer un stage en entreprise. Leur recherche de stage s'avère difficile en raison d'une double exclusion: géographique, en raison de leur appartenance à la banlieue; et celle liée à leur différence. Dans ces quatre opus, le trait est clair et semi-réaliste. Il est qualifié de « populaire et classique » par Georges Grard. L'arrière-fond est très réaliste. La grande lisibilité du dessin offre l'occasion de glisser ici et là des détails significatifs qui renforcent le propos tenu en rendant d'autant plus tangible la situation présentée.

Les aventures de *La bande à Ed* se déroulent au Val Fleuri, un grand complexe urbain dans les Yvelines (78) qui n'est pas sans évoquer le Val Fourré par ses barres d'immeubles fleuries d'antennes paraboliques et ses murs tagués. « C'était une nécessité qu'ils ne soient pas

6. Tous les propos de Georges Grard sont issus d'un entretien réalisé à Montréal le 23 novembre 2015.

7. Mentionnons que Georges Grard est également le directeur et rédacteur du trimestriel *L'Handispensable*.

8. Ce tome a reçu le Prix Handilivres du « Meilleur livre Jeunesse 2007 ».

dans un monde bourgeois. Que tout ne soit pas facilité par l'argent, ou par le réseau. Je voulais qu'il y ait une problématique d'enfants que je côtoie [...] parce que j'ai souvent été instituteur dans des... Val Fleuri» affirme Georges Grard. Les représentations collectives associent souvent ces banlieues à des ghettos urbains où il ne fait pas bon vivre, aux émeutes, à la délinquance et à la violence. *La bande à Ed* prend le contrepied de cette stéréotypie tout en s'y référant. En vue de célébrer les dix ans de jumelage entre le Val Fleuri et Peyrax les Bains, le maire du Val Fleuri est amené à qualifier la bande à Ed qui inaugurerait la Maison du Handicap de Peyrax les Bains. Ils seront successivement : « ce groupe de jeune délinqu...euh », « ... de jeunes inadapts...euh », « de jeunes handicapés ! » (Jak et Geg, 2008 : 6).

À l'inverse d'un portrait-accusation où les jeunes banlieusards paraissent, s'oxydent socialement (« ils rouillent ») toute la journée et cassent, Jak et Geg dressent un portrait-action de ces adolescents qui sont dans l'effort, le mouvement et dans toutes sortes d'initiatives. Cette bande joyeuse et espiègle se caractérise par sa hardiesse, sa débrouillardise et son envie de vivre. Elle est menée par Ed qui, casquette vissée sur la tête, toujours prompt à la répartie n'hésite pas à bricoler son fauteuil roulant afin d'affronter des situations quotidiennes. Il nous est dépeint comme un adolescent désirant (aller au cinéma, aller à la plage, pratiquer du sport, accompagner sa bande), travaillé par ses sentiments (la joie, la honte, la fierté, la tristesse, la colère, l'amour). Il est ingénieux, attachant, vif, empli de vitalité et d'envies. Ed prend le contrepied de l'image d'un adolescent modèle, vivant dans des conditions enviables, et menant des aventures passionnantes de façon autonome. Ed n'existe que par et au travers de sa bande. Dans ses aventures, il est affublé de Sam, un jeune Noir antillais obèse, de Gad, un Maghrébin atteint de nanisme, de Chang, un Asiatique qui est mal voyant et de Tommy, ayant une déficience intellectuelle. La « nanamoureuse » d'Ed se nomme Katy, elle est valide et est considérée comme la plus belle du Val Fleuri. Tous ces personnages sont fixés graphiquement et ne changent pas au fil des différents albums. Outre le partage d'un même environnement urbain et d'une certaine différence, ils affectionnent le rap qu'ils pratiquent au sein de

leur groupe, « les bandits capés ». Ce vecteur musical traverse plusieurs albums, il est l'occasion pour chacun des personnages de se présenter, de s'affirmer et de revendiquer sa singularité :

Sam : « Ch'huis toujours en surcharge, ma taille est extra-large. Je supporte plus les regards, de tous les gens standards ! Leurs commentaires m'agressent mais comment taire ma graisse et comment rendre grâce à mon envie d'espace ? » ; Gad : « Je suis une arbalète, un p'tit pâté de tête, une tranche sans volume catégorie poids plume ! Mais je veux exister même sur la pointe des pieds. On a toujours besoin chez soi d'un maghrébin. » ; Chang : « On me traite de "voitrien" Pourquoi pas d'ivoirien ? Ch'huis juste un malvoyant pas vraiment clairvoyant ! Mes yeux me font des faux coeff' limite zéro et plus rien n'est au net derrière mes lunettes ! » ; Tommy : « Il faudrait pas qu'ils croient nous planter sur la croix. Y'a marqué "Peace and Love" c'est pas de la gulmauve ! [...] Il reste du chemin pour qu'on parle de nous ! » ; Ed : « Faut qu'ça roule pour moi car je n'ai pas le choix avec mes roues motrices ch'huis l'infirme de service. Un genre de guéridon qu'on laisse à l'abandon. Celui qui reste là mais qui ne marche pas au pas. » (Jak et Geg, 2006 : 6-7)

Précisons que l'obésité ne constitue pas, selon une nomenclature communément acceptée, un handicap. La définition du handicap qu'adopte la Convention des Nations Unies relative aux droits des personnes handicapées (CDPH) définit les personnes handicapées comme « des personnes qui présentent des incapacités physiques, mentales, intellectuelles ou sensorielles durables dont l'interaction avec diverses barrières peut faire obstacle à leur pleine et effective participation à la société sur la base de l'égalité avec les autres » (Nations Unies, [s.d.] : 4).

Un dialogue éclairant s'établit à cet égard entre Ed et Sam. Alors qu'Ed est seul et triste, Sam le retrouve et l'interroge sur la raison de son désarroi : « J'en ai marre d'être cloué dans ce fauteuil ! / Arf ! J'te comprends ! Pour moi non plus c'est pas toujours drôle d'être un double XL ! / La différence, Sam, c'est que toi tu peux changer... moi, mes jambes resteront toujours des natures mortes ! » (Jak et Geg, 2008 : 42).

L'analyse de contenu a montré que les thèmes majeurs de cette série sont l'accessibilité (physique, culturelle, sociale, etc.), le regard (porté sur soi ou par l'autre) et la participation sociale. Ces trois thématiques sont souvent étroitement reliées.

2. Accessibilité et images de soi

Nous existons tous essentiellement, après tout, dans l'œil de celui qui regarde. Nous réagissons tous à ce que voit cet œil et devenons, dans une certaine mesure, ce qu'il a vu.

Baldwin, 2015 : 187

La thématique du regard, c'est-à-dire de l'image de soi dans l'œil de l'autre ou dans toute surface réfléchissante, est omniprésente dans ces albums. Plusieurs planches témoignent d'interactions qui relèvent d'une communication non verbale⁹. La mise en relation par le regard, ce dévisagement de l'autre, opère ici comme une sonde identitaire et révèle la façon dont nous nous conduisons envers les autres, à partir de la manière dont nous les regardons et dont nous les imaginons. Qu'ils soient seuls ou en groupe, les membres de la bande à Ed ne passent pas inaperçus et sont scrutés, voire dévisagés. Ces regards peuvent susciter de la pitié, du mépris ou de la moquerie. Les jeunes adolescents sont conscients du poids de ces regards importuns comme l'atteste Gad à leur arrivée à la plage de Peyrax Les Bains : « On a intérêt à se protéger... / Du soleil ? / Non, des regards ! » (Jak et Geg, 2008 : 23).

9. « Lorsque des individus se trouvent réunis en des circonstances qui n'exigent pas que des paroles soient échangées, ils s'engagent néanmoins, qu'ils le veuillent ou non, dans une certaine forme de communication [...] Même si un individu peut s'arrêter de parler, il ne peut s'empêcher de communiquer par le langage du corps. Il peut parler à propos ou non. Il ne peut pas ne rien dire » rappelle Goffman (1963 : 267).

En ville, Ed, ne supportant plus ces regards pesants, ira jusqu'à crier aux visages des passants : « Vous me trouvez différent hein ? ! Eh ben moi, je vous trouve tous pareils !! » (Jak et Geg, 2006 : 48) La révision complète de la manière dont ces jeunes adolescents différents sont perçus implique la révision complète de la manière dont les autres jeunes et adultes n'ayant pas de handicap se perçoivent eux-mêmes.

Cette thématique du regard est d'autant plus cruciale que les protagonistes sont en pleine adolescence et construction de soi, comme en atteste un autre exemple. Alors qu'Ed et Tommy désirent rencontrer le directeur d'une entreprise afin d'obtenir une aide financière pour la tenue de leur festival, un agent de sécurité les apostrophe en ces termes, avant de les congédier sans égards : « Hé là ! Bob Marley et Tortue Ninja ! Vous allez où comme ça ? » (Jak et Geg, 2011 : 23). Ce manque de considérations des adultes envers des adolescents différents est récurrent. Or, la réponse d'Ed mérite d'être soulignée car elle rappelle la socialisation¹⁰ à laquelle prennent part ces jeunes : « Tu vois Tommy, je passe mon temps à vouloir être comme tout le monde, mais ce type-là, j'ai vraiment pas envie de lui ressembler. » (Jak et Geg, 2011 : 24)

L'image de soi ne se limite pas à celle réfléchie dans le regard de l'autre. Lors d'une double planche (Jak et Geg, 2006 : 12-13), nous suivons la bande à la fête foraine. Les adolescents ne peuvent partager collectivement une même activité. La petite taille de Gad interdit un tour de grand 8, la corpulence de Sam empêche l'accès aux autos tamponneuses, la vue de Chang limite le tir à la carabine. Seule une attraction rassemble la bande alors enthousiaste : les miroirs magiques. L'image réfléchie de chacun le modifie et altère sensiblement sa différence. Gad prend des allures de géant tandis que Sam affiche une taille de guêpe. Les rires et la joie accompagnent ces images désirées de soi. Ces images déformantes de la différence ne sont que virtuelles et fugaces. Le dernier miroir rencontré, proche de la sortie, leur renvoie leur propre image et les ramène brutalement

10. La socialisation est « le processus permanent, par lequel le "soi" se constitue par interaction avec autrui » (Halpern et Ruano-Borbalan, 2009 : 338).

à leurs conditions. La bande quitte l'attraction triste et dépitée. Par ailleurs, toujours dans le registre représentationnel, les jeunes adolescents sont conscients de leur sous-représentation dans la sphère télévisuelle comme le remarque Ed : « Si on n'a pas les problèmes des gens normaux ou qu'on n'est pas connu, on risque pas d'y passer à la télé ! » (Jak et Geg, 2006 : 22).

3. Accessibilité et participation sociale

L'accessibilité et les limitations physiques, culturelles et citoyennes sont au cœur de ces quatre albums. Cette série porte essentiellement sur le vivre-ensemble où le vivre-ensemble consiste avant tout à vivre ensemble des situations. Et de ce fait, elle nous interpelle sur nos façons d'être-à-plusieurs. *La bande à Ed* constitue, en ce sens, un point de jonction entre différents vécus anthropologiques. Chaque planche peut être envisagée comme des présentifications existentielles fictionnelles où un personnage nous est montré avec son rapport à son corps, aux autres et au monde. Ces récits dessinés sont alors l'occasion d'apprécier la participation sociale¹¹ de jeunes adolescents présentant pour la majorité un handicap. Si la série possède d'indéniables qualités narratives et graphiques, c'est toutefois sa valeur factuelle et humoristique – de nombreuses scènes sont inspirées du vécu quotidien – qui fait sa force.

À maintes reprises, Ed est suivi dans sa vie de tous les jours. À l'épicerie, il ne peut acheter que les produits qui lui sont accessibles, même s'ils ne correspondent pas à son premier choix. Au cinéma, choisir son film ne fait pour lui aucun sens. Seuls les films projetés dans la salle 1, unique salle accessible aux personnes à mobilité réduite, lui sont permis. À la mairie, l'accès au bureau du maire lui est impossible. Prendre part à une manifestation l'épuise et nourrit ce constat : « Entre les nids-de-poule et les dos d'âne, je suis encore le dindon de la farce. » (Jak et Geg, 2011 : 5) Des passerelles trop fortement inclinées, l'absence de porte automatique et de bateau de trottoir, la présence d'escaliers ou de poubelles sur les trottoirs compliquent, quand ils ne les entravent pas, ses déplacements. Pour une personne à mobilité réduite, l'environnement urbain (physique et social) est hostile. Ed subit les invectives de piétons (« Il en prend de la place çui-là ! Le trottoir est à tout le monde ! »), d'un skateur (« Ho ! Où tu te crois cul de jatte ? ! »), d'un automobiliste (« Regarde où tu vas Hé Mémère ! ! ») (Jak et Geg, 2006 : 42) quand il n'est pas en train de nettoyer ses roues salies par des déjections canines. Ce qui ressort de ces situations de handicap est le besoin mutuel et d'interdépendance. En effet, à chaque problème individuel rencontré par l'un des membres de la bande, sa résolution s'opère collectivement. Ainsi, alors qu'il est invité à un bal costumé en compagnie de Katy mais sans sa bande, Ed, déguisé en corsaire, ne peut franchir l'allée de graviers menant à la salle. Il rebrousse chemin et mobilise ses amis qui, tous déguisés en Romains, non seulement le portent dans son fauteuil mais l'annoncent également : « Cléopâtre ... et Jules Chaisard ! » (Jak et Geg, 2006 : 24-25). D'une situation individuelle handicapante naît une solution collective inclusive. Chacune de leurs péripéties les stimule et les vivifie, les aidant ainsi à réaliser leurs désirs.

11. « La participation sociale est avant tout un phénomène social résultant d'un processus complexe fondé sur l'interaction entre une personne et les membres de sa communauté d'appartenance. La participation sociale implique un échange réciproque, égalitaire, signifiant et de qualité entre la personne et les gens avec qui elle interagit dans ses contextes de vie. Elle atteint son point culminant quand la personne exerce tous ses droits et se perçoit et agit comme l'acteur principal de sa vie » (Tavares, 2013 : 3).



FIGURE 1 © Jak et Geg (2008:17)

Toutes les situations dans lesquelles évolue Ed ne génèrent pas du handicap. Dans plusieurs scènes, Ed bénéficie des services mis à disposition des personnes ayant un handicap. Ainsi, lors d'un match de foot il est placé, en compagnie d'autres personnes handicapées, aux premières loges et proche de la pelouse. Pour son départ en train à Peyrax les Bains, un service « accueil plus » lui est offert. Il quitte la file d'attente et deux hôtesses l'accompagnent jusqu'à sa voiture, à laquelle il accède grâce à un élévateur. Dans les deux cas susmentionnés, il fait l'objet de remarques désobligeantes de la part d'adultes valides. Ces services et accès aménagés sont vus comme des privilèges et aussitôt

les bénéficiaires essuient ce genre d'invectives: « Pensionnés! Privilégiés! Demi-Portions! », « Évidemment, ça se croit tout permis » ou encore « Eh ben! Il s'en fait pas la demi-portion! Il passe devant tout le monde! [...] » (Jak et Geg, 2008: 12).

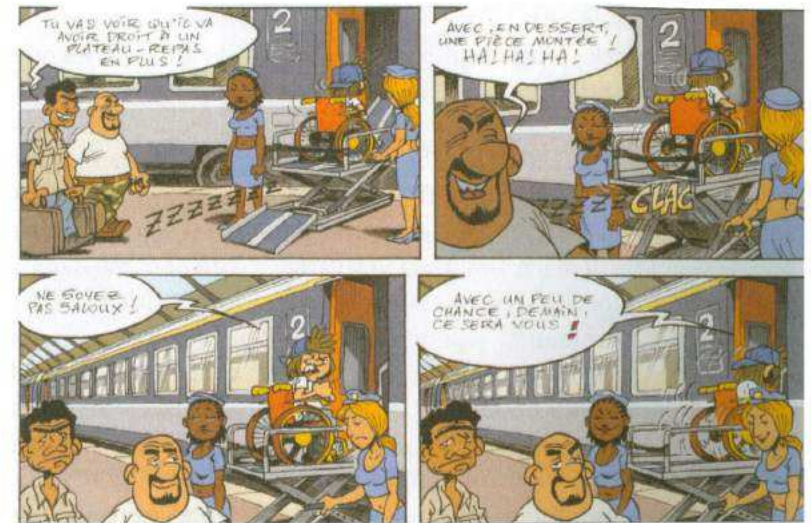


FIGURE 2 © Jak et Geg (2008:13)

Dans cette bande dessinée, lecteurs et personnages principaux sont invités à abandonner leur propre point de vue pour adopter celui d'une autre personne. L'une des forces de ces récits dessinés consiste en leur pouvoir d'identification. Le lecteur entre en connivence avec ces personnages, qui, bien souvent, sauvent les apparences comme ils le peuvent. « En narrativisant la visée éthique, le récit lui donne les traits reconnaissables de personnages aimés ou respectés » rappelle Ricœur (1990: 96). Le lecteur est amené à s'identifier à ces personnages attachants et aspire à « vivre bien avec et pour les autres dans des institutions justes » (Ricœur, 1990: 278). Cette manière de faire, plaisante et critique, séduit par la vivacité de ses traits, la spontanéité des répliques et la singularité ordinaire des situations. Se dégagent

de ces épisodes une ou plusieurs morales, à tout le moins, une pédagogie urbaine déguisée sous l'allégorie d'une action. Les leçons d'être-ensemble et de faire ensemble sont fortes et fortement présentées. Ces planches sont autant d'expériences permettant d'amenuiser les situations de handicap et de favoriser une participation sociale éthique.

L'un des intérêts de cette bande dessinée est de dépasser certains préjugés et d'en appeler à un avenir plus ouvert à la diversité : « ils [les préjugés que nous apportons avec nous] forment l'horizon d'un présent, car ils représentent ce au-delà de quoi on n'est plus capable de voir » (Gadamer, 1976 : 327). Si de nombreuses planches sont consacrées aux préjugés des adultes envers les différences des membres de la bande, les auteurs n'hésitent pas à prendre leurs protagonistes en flagrant délit de préjugés sur la différence. Le tome 1 voit l'arrivée d'un nouveau dans la cité, Arnaud. Alors qu'il passe devant la bande, Tommy lui demande comment il va. Arnaud ne répond pas. Aussitôt les remarques fusent et gagnent en virulence : « Pour qui il se prend celui-là ? », « Comment qu'il se la joue ! », « P't'être qu'il aime pas les handicapés ! » (Jak et Geg, 2006 : 41). Lors de son second passage, la bande énervée par son attitude hautaine lui barre le chemin et lui crie : « BONJOUR !! ». S'ensuit une danse des mains où Arnaud, se présente et précise : « Je suis sourd-muet, j'espère que ça ne vous gênera pas trop... ».



FIGURE 3 © Jak et Geg (2006 : 41)

4. Des bandes dessinées démocratiques. Comment dessiner le citoyen du XXI^e siècle¹² ?



FIGURE 4 © Jak et Geg (2006 : 5)

Ce qui m'intéresse, c'est la bande. C'est leur vécu, ensemble.

Georges Grard

Le troisième album porte encore davantage sur le vivre-ensemble et la participation sociale (ou *social engagement*). Il nous présente la bande à Ed comme des adolescents activement engagés dans la vie de la Cité, loin d'être dépendants, sans pouvoir ou encore tenus responsables de leur situation difficile. Ils ont pour but d'organiser un festival au Val Fleuri. Pour ce faire, la bande à Ed mobilise tous les talents et

12. Ce sous-titre fait explicitement référence à l'ouvrage de Martha Nussbaum, *Les émotions démocratiques. Comment former le citoyen du XXI^e siècle?* (2011).

ressources du quartier. Dans un premier temps, tous les habitants sont sondés afin de connaître leurs goûts musicaux en vue de savoir quels artistes inviter. La mairie et diverses entreprises privées sont également sollicitées afin de mener le projet à terme. L'organisation de l'événement est collective et repose sur le pouvoir d'agir de chacun et sur la mobilisation de ses ressources et de celles de son environnement (famille, institution, professionnels, amis, etc.). Les compétences de chacun sont mises au service du groupe. L'*empowerment* individuel suscite un *empowerment* collectif. De cette manière, les membres du groupe s'entraident afin de progresser vers un événement commun.

Après avoir déployé de multiples efforts, le festival a lieu et devient un espace de parole où prime la liberté d'association et d'expression. La scène du spectacle se transforme en une tribune: « On te traite d'invalidé, de crevette, de crétin, on se moque de ton bide, on te dit que tu vois rien! T'es juste différent comme tout un chacun, un être de chair, de sang qui respecte son voisin! » (Jak et Geg, 2011 : 46-47), déclame Ed. Le festival rencontre un franc succès et réunit une foule bigarrée composée de personnes de tous âges et de divers horizons socioprofessionnels. De plus, deux célébrités slameront aux côtés d'Ed, les rappers Abd Al Malik et Grand Corps Malade. Ce dernier insiste sur l'importance de revendiquer ses droits: « T'as pas la taille mannequin, tu marches de guingois, mais t'as pris le bon chemin si tu te bats pour tes droits! » (Jak et Geg, 2014 : 47). Avant de conclure à l'unisson: « On a prouvé ce soir qu'on pouvait vivre ensemble et qu'on a du pouvoir... Quand on se rassemble! » (Jak et Geg, 2014 : 48).

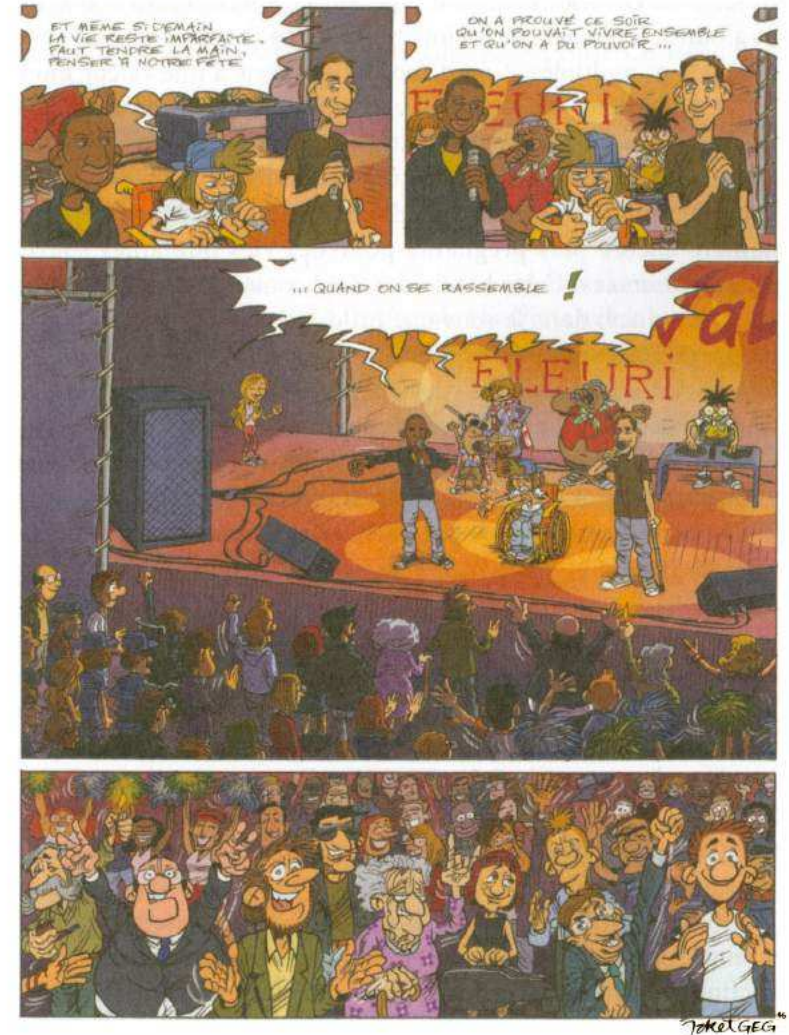


FIGURE 5 © Jak et Geg (2011 : 48)

Au sortir de ce foisonnement d'expériences intersubjectives que sont ces albums, il ressort que les fonctions de ces chroniques d'un temps présent sont multiples. Tout d'abord, cette série a une valeur monstreuse qui suscite un intérêt identificatoire dans la mesure où ces personnages sont potentiellement investissables par divers publics. « Nous racontons des histoires parce que les vies humaines ont besoin et méritent d'être racontées » souligne Ricœur (1985: 143), et ce, de manière encore plus prégnante pour des vies humaines souvent sous-représentées. Cette bande dessinée constitue donc un acte de reconnaissance, dans le sens que lui donne Nancy Fraser, dans la mesure où elle participe d'une lutte contre la non-reconnaissance et le mépris, c'est-à-dire contre le « devenir invisible sous l'effet de pratiques autoritaires de représentation, de communication ou d'interprétation de sa propre culture » et le fait d'« être déprécié par les représentations culturelles stéréotypiques ou dans des interactions quotidiennes » (2005: 17). Deuxièmement, dessiner constitue un moyen de mettre en forme des expériences vécues ou fictives, les rendant par là-même intelligibles à soi-même et aux autres. Cette série ne verse pas dans le pathos et ne privilégie pas l'angle de la victimisation. Au contraire, elle donne au lecteur, sur le mode humoristique, la conscience aigüe de réalités quotidiennes souvent inadmissibles vécues par des personnes différentes. Ce faisant, cette série domestique le handicap. Les situations dessinées et narrées procèdent d'une représentation du handicap et de la participation sociale qui associe les facteurs individuels, sociaux et environnementaux. Elle promeut le potentiel de ces jeunes en termes d'engagement, de contribution à la société et de participation sociale. Enfin, cette bande dessinée nous interpelle sur notre être ensemble et notre faire ensemble et appelle à de nouvelles perspectives d'actions communes impliquant une transformation des regards et des relations entre les personnes ayant un handicap et le reste de la société. Une transformation indispensable pour dessiner un citoyen du XXI^e siècle capable de réaliser pleinement ses droits humains.

Références bibliographiques

- Baldwin, James. 2015. *Retour dans l'oeil du cyclone*, Paris, Christian Bourgeois.
- Bardin, Laurence. 2007. *L'analyse de contenu*, Paris, Presses universitaires de France.
- Bruner, Jerome. 2010. *Pourquoi nous racontons-nous des histoires?*, Paris, Retz.
- Nations Unies, *Convention des Nations Unies relative aux droits des personnes handicapées*, [s.d.]. Disponible à l'adresse web suivante : <http://www.un.org/désabilités/documents/convention/convoptprot-f.pdf> (consultée le 28 novembre 2015).
- Fraser, Nancy. 2005. *Qu'est-ce que la justice sociale? Reconnaissance et redistribution*, Paris, La Découverte.
- Gadamer, Hans-Georg. 1976. *Vérité et méthode. Les grandes lignes d'une herméneutique philosophique*, Paris, Seuil.
- Goffman, Erving. 1963. *Behavior in Public Places. Notes on the Social Organisation of Gatherings*, New York, Free Press.
- Halpern, Catherine et Jean-Claude Ruano-Borbalan (dir.). 2009. *L'individu, le groupe, la société*, Auxerre, Sciences humaines.
- Jak et Geg. 2006. *La Bande à Ed. Tome 1. Allainville-aux-bois*, Grrrr...Art.
- Jak et Geg. 2008. *La Bande à Ed. Tome 2. Tous à Peyrax*, Allainville-aux-bois, Grrrr...Art.
- Jak et Geg. 2011. *La Bande à Ed. Tome 3. Festi'Val Fleuri*, Allainville-aux-bois, Grrrr...Art.
- Jak et Geg. 2014. *La Bande à Ed. Tome 4. Au Boulot*, Allainville-aux-bois, Grrrr...Art.
- Nussbaum, Martha. 2011. *Les émotions démocratiques. Comment former le citoyen du XXI^e siècle?*, Paris, Climats.
- Ricœur, Paul. 1985. *Temps et récit. Tome 1*, Paris, Seuil.
- Ricœur, Paul. 1990. *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil.
- Shusterman, Richard. 1991. *L'art à l'état vif. La pensée pragmatiste et l'esthétique populaire*, Paris, Éditions de Minuit.
- Simmel, Georg. 2013. *Journal posthume*, Strasbourg, Circé.

Tavares, Charles-Albert, *La participation sociale des personnes présentant une déficience intellectuelle ou un trouble envahissant du développement: du discours à une action concertée*, 2013. Disponible à l'adresse *web* suivante (FQCRDITED): <http://internet.crditedmtl.ca/wp-content/uploads/2014/02/Participation-sociale.pdf> (consultée le 28 novembre 2015).